

découvert qu'elle ne pouvait en vendre que le tiers environ, soit 179 millions de dollars. Le Canada est-il le dernier des grands mécènes? Aveugle, semble-t-il, aux expériences des autres pays, il se propose de lancer sur le marché pour plus de 400 millions de dollars de ces pièces. Malheureusement, je me joins à tous ceux qui doutent que ce soit possible, même sur une période de trois ans.

● (1630)

Une chose est certaine cependant: quoi qu'il arrive, les Canadiens auront donné aux Jeux olympiques plus de 200 millions de dollars parce que le gouvernement fédéral aura cédé ses bénéfices ordinaires de frappe ou de seigneurage. Ils auront fait don de cette somme. Si ces pièces ne sont pas vendues, alors les Jeux olympiques, à l'instar d'Expo 67, accuseront une perte et les Canadiens devront l'éponger d'une façon ou d'une autre. Qu'il s'agisse des Canadiens qui vivent au Québec et qui seront forcés de combler le déficit parce que le premier ministre a donné l'assurance qu'il n'y aura pas de subsides fédéraux, s'ils sont obligés de le combler par des hausses de taxes dont seront responsables le gouvernement du Québec et la ville de Montréal, ou que le déficit soit absorbé par l'ensemble des Canadiens, c'est bien secondaire et hors de propos, à mon avis. Un groupe de Canadiens est obligé de combler le déficit.

Personne n'aime être constamment négatif et pessimiste et il est vrai que mon parti a l'habitude d'être associé aux prophètes de malheur et aux pleurnicheurs. Il est sûr que les partisans sont toujours mieux reçus que les détracteurs, mais au cours des quatre derniers mois, je suis passé d'un accueil hésitant à l'endroit des Jeux olympiques à une froide réévaluation. Des Torontois comme Don Stirling ou W. O. Johnson, dont l'ouvrage sur les Jeux olympiques s'intitule «Tout ce qui brille n'est pas or», et d'autres aussi m'ont grandement impressionné par leurs arguments. Examinant les arguments en faveur des Jeux olympiques, M. Stirling en fait d'abord l'exposé et ensuite il les démolit un à un. Quelles sont les considérations favorables d'ordre social?

En premier lieu, on affirme que les Jeux sont valables parce qu'ils constituent un lieu de rencontre pour les meilleurs athlètes amateurs du monde. C'est insensé. Les derniers Jeux ont été un spectacle incroyablement coûteux dont profite, aux frais de l'État, l'élite du sport, des jeunes gens—et je les admire—qui doivent sacrifier des années pour l'unique objectif d'atteindre l'excellence athlétique dans leur spécialité. Ce n'est peut-être pas si mal si ça leur plaît. Je ne pense pas que nous devions critiquer cet aspect de la question, mais ne disons pas que ces gens sont des amateurs. Ce ne sont pas des amateurs et ils ne peuvent l'être. Tous les athlètes de calibre olympique reçoivent un profit ou une aide athlétique quelconque, mais ils doivent quand même prêter le serment olympique et jurer qu'ils n'ont jamais financièrement tiré profit de leurs aptitudes athlétiques.

J'espère que ce que j'ai dit à ce sujet ne dénigre pas du tout les vaillants efforts des athlètes canadiens ni ceux de leurs entraîneurs. Certains d'entre vous ont peut-être assisté avec moi, le printemps dernier, à la belle cérémonie au cours de laquelle nous avons rendu hommage à nos athlètes olympiques au Centre national des Arts de la capitale. Nous avons vu Nancy Greene et les cavaliers de Moose Jaw qui ont gagné les médailles d'or pour les compétitions hippiques. Nous avons entendu parlé du coureur cycliste Torchy Peden, de Victoria et on nous a présenté à Barbara Ann Scott. C'était un moment histori-

Jeux olympiques—Bill

que pour beaucoup de Canadiens qui s'intéressent aux sports. Tous ceux qui ont assisté à cette cérémonie ne pouvaient s'empêcher d'être émus. J'espère que tout ce que je dis maintenant des athlètes ne sera pas considéré comme un dénigrement de ce qu'ils ont fait. Les Canadiens ne peuvent qu'être fiers des résultats obtenus par leurs athlètes aux Jeux olympiques, de leurs hautes performances.

Le deuxième argument en faveur des Jeux olympiques est que ceux-ci en valent la peine parce qu'ils encouragent la forme physique et l'effort athlétique. Certes, les athlètes olympiques tirent un profit au moins dans leur spécialité—personne ne peut le nier—mais les Jeux ne profitent qu'à un nombre relativement peu élevé d'athlètes doués et la masse des participants sont le plus souvent ignorés. Ils peuvent les voir à la télévision. C'est surtout vrai des Canadiens et Russ Kirby, dans son livre «Participation in Sports», estime que la forme physique d'un Canadien de 30 ans équivaut en gros à celle d'un Suédois de 60 ans.

M. Jelinek: C'est pourquoi nous avons besoin des Jeux olympiques au Canada.

M. Rose: Le troisième point mis de l'avant en faveur des Olympiques est qu'ils favorisent la bonne volonté à l'échelle internationale et, en conséquence, valent la peine d'être tenus. C'était peut-être vrai autrefois. Je ne suis pas si vieux,—même si je commence à grisonner,—que mon expérience remonte aux jeux d'Athènes, mais...

M. Macdonald (Rosedale): Mais Stanley y était.

M. Rose: L'histoire récente des Olympiques, à partir des Jeux de Berlin parrainés par ce grand philanthrope, Adolphe Hitler—qui d'ailleurs est fort admiré par Avery Brundage, le grand bonze des Olympiques—en est une de rivalités nationales et de beaucoup d'amertume. Au cours des derniers Jeux, nous avons vu des tragédies se dérouler, des assassinats et des manifestations d'étudiants. Comme exemples récents, vous n'avez qu'à prendre les manifestations étudiantes à Mexico et les assassinats du Septembre Noir à Munich.

Enfin, le quatrième argument invoqué en faveur des Jeux, c'est que les Olympiques de 1976 stimuleront le tourisme et l'emploi. Peut-être, mais Mexico et Munich ont connu un bref afflux de touristes au cours des Jeux, suivi d'une récession catastrophique. Naturellement, on n'a avancé aucune explication de ce phénomène. Pour ce qui est de la poussée soudaine dans la construction et par conséquent dans l'embauche, mon parti soutient qu'on pourrait retirer des profits plus durables de l'injection de millions de dollars en rasant les taudis, en améliorant le transport et en luttant contre la pollution à Montréal.

Voilà pour les arguments pour et contre formulés par M. Stirling et autres spécialistes. Il nous semble donc que tout projet, olympique ou non, entraîne des inconvénients et des avantages économiques, sociaux et politiques importants. Quoi qu'il en soit, pour autant que j'aie pu évaluer les faits dont je dispose, en termes de rentabilité, je n'en ai pas contre l'argument invoqué par l'orateur précédent—comment l'a-t-il exprimé—que l'esprit des Jeux olympiques...

M. Jelinek: J'ai dit cela et bien plus que vous n'êtes en train de dire.